

ORNITHOLOGIE AU LADAKH

- 1/Géographie, Climat et milieu
- 2/Où trouver les meilleures observations ?
- 3/Quels oiseaux ?
- 4/ Le matériel
- 5/Les précautions à prendre
- 6/Les meilleurs sites

Le Ladakh : une petite région Indienne coincée entre le Tibet et le Cachemire, en plein Himalaya. D'une altitude moyenne de 4000 mètres environ, constitué de séries de chaînes de hautes montagnes terminées à l'Est par le plateau Tibétain, cet endroit n'a, à priori, pas grand chose à offrir à un ornithologue passionné ; et pourtant...

1/Géographie , Climat et milieu

Le Ladakh est en quelque sorte une région intermédiaire : à l'Est, se trouve le grand plateau du Tibet, à l'Ouest, les plaines du Cachemire, au Nord, la chaîne du Karakorum, et au Sud, les montagnes vertes des contreforts de l'Himalaya. Dans tout cela, le Ladakh ne possède pas de réelle unité géographique : il est constitué dans sa majeure partie de séries de chaînes montagneuses, culminant généralement à 6000 mètres d'altitude, et séparées par des vallées encaissées. A l'Est, on arrive sur un grand plateau d'altitude, prolongement du Tibet, et à l'Ouest, une nouvelle chaîne de montagnes sert de transition vers le Cachemire. Enfin, n'oublions pas de signaler la vallée principale, traversée par l'Indus, qui constitue une sorte d'oasis dans ce désert montagneux

Malgré ce manque d'unité, le Ladakh possède un climat très uniforme, de type montagnard. L'hiver, excessivement froid (-20° de moyenne), est remplacé l'été par un temps relativement chaud (20° environ). La pluviométrie est particulièrement faible, atteignant à peine 110mm d'eau par an dans les régions les plus favorisées. L'absence de mousson, bloquée par les nombreuses chaînes montagneuses, fait du Ladakh une des régions les plus froides et sèches de l'Inde.

Le milieu « type » du Ladakh n'est donc pas très enthousiasmant : des champs de cailloux et de poussière, ventés, souvent à très haute altitude, et ne contenant que quelques plantes très résistantes... Cependant, la présence de nombreuses montagnes enneigées engendre un grand nombre de torrents et rivières, qui sont de véritables oasis particulièrement riches. L'exemple le plus visible est bien sûr la vallée de l'Indus, qui, ^perdue dans un désert aride, possède une végétation [presque] luxuriante...

2/Où trouver les meilleures observations

Le Ladakh ne devrait donc, en toute logique, ne pas être la destination rêvée pour un ornithologue, d'autant que l'Himalaya regorge de régions riches et facilement accessibles... et pourtant... Le premier atout du Ladakh est d'être quasiment la seule région himalayenne accessible en été, ce qui facilite le voyage. On peut bien sûr également aller au Tibet, mais la forte présence militaire chinoise impose des contraintes absolument insupportables pour un naturaliste, même peu exigeant. L'autre intérêt du Ladakh étant de présenter une avifaune presque identique à celle du Tibet Chinois, autant choisir le lieu où l'on peut circuler le plus librement.

Le climat sec, et difficile du Ladakh, pourrait engendrer une faible biodiversité. Ce n'est curieusement pas le cas, et même si la plupart des oiseaux préfèrent les vallées traversées par des rivières, on trouvera également un certain nombre d'espèces nichant dans les hauteurs, parfois jusqu'à 5500 mètres.

Dans tout cela, que faire ? Un ornithologue aura intérêt, plutôt que de rester dans la vallée de l'Indus, très peuplée, à partir plusieurs jours en randonnée dans la montagne. En effet, n'en déplaise aux inconditionnels de l'affût, la marche est le seul moyen qui permette d'observer dans de bonnes conditions, et ce pour une raison majeure et insolite : les habitants du Ladakh étant très curieux, tout affût se trouvera en 5 minutes assailli de dizaines de personnes, bien agréables à vrai dire, mais pas du tout conscientes de la gêne qu'elles constituent. Ce théorème étant vrai partout où il y a des villages, autant partir dans des régions reculées, ce qui est très facile et sûr, à condition d'être tout de même accompagné d'un guide.

Les vallées, entre deux chaînes de montagnes, ainsi que les petites gorges, sont bien souvent traversées par un ruisseau ou un torrent, et constituent très souvent des oasis appréciés des oiseaux. Les observations y seront donc nombreuses et généralement de bonne qualité. Les lacs sont aussi très prisés de toutes sortes d'espèces, bien que la présence de sel dans l'eau ne favorise pas la survie de nombre d'animaux. Enfin, les déserts, qui sont tout de même le milieu le plus répandu, ont aussi quelques espèces à offrir, à toutes les altitudes.

La chasse étant quasi-inexistante au Ladakh, la plupart des espèces, à quelques exceptions près, sont présentes en très grand nombre, et peu d'entre elles sont en danger. D'autre part, l'approche demeure très facile, surtout dans le désert où les oiseaux ont compris qu'humain rime avec nourriture... La plupart des espèces de passereaux apprécient donc les campements, et, même s'ils sont plus discrets, de nombreux rapaces restent toujours à proximité. Dans les vallées habitées également, beaucoup d'oiseaux sont liés aux humains, et il suffit de faire quelques pas dans un village pour observer un certain nombre d'espèces de manière plus que satisfaisante.

3/Quels oiseaux ?

Bien entendu, le Ladakh, compte tenu de son climat et de sa situation géographique, peut difficilement rivaliser avec les grandes réserves indiennes en terme de biodiversité. L'avifaune, bien que restreinte, reste tout de même relativement présente, et l'observateur peut, sans optimisme exagéré, compter sur une centaine d'espèces en trois semaines d'observation, en sachant également que même si les oiseaux sont peu farouches, il faut tout de même aller les chercher, ce qui, pour un habitué des pays tropicaux, n'est pas évident. D'autre part, le Ladakh étant une région à la culture très riche, il semble difficile de pratiquer l'ornithologie à un niveau intense, en ignorant tout le reste...

Les oiseaux du Ladakh appartiennent généralement à des familles bien connues des Européens. On trouvera ainsi nombre de turdidés et de fringilles, quelques corvidés, pouillots et alouettes en ce qui concerne les passereaux. Curieusement, les pipits sont peu présents, de même que les bruants qui ne sont guère représentés que par le bruant fou (*emberiza cia*). D'autre part, on trouvera bien sûr de nombreux rapaces, principalement des aigles, vautours et faucons. Peu d'espèces de perdrix sont présentes, mais toutes bien représentées, de même que les limicoles. Enfin, quelques laridés et anatinés sont bien représentés sur les grands lacs d'altitude. Un seul grand échassier est présent, la grue à cou noir (*grus nigricollis*), dont il ne reste que 6 couples dans la région, et dont les observations relèvent quasiment du miracle.

Beaucoup d'espèces sont communes avec nos régions. On trouvera ainsi, outre l'habituel moineau domestique (*passer domesticus*), la Mésange charbonnière (*parus major*), le Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*), la Huppe fasciée (*upupa epops*) ou les Bergeronnettes grises (*Motacilla alba*) et citrines (*Motacilla citreola*) en assez grand nombre.

Signalons aussi la forte présence de Roselins cramoisis (*carpodacus erythrinus*), et autres Chocards, Craves et Grands Corbeaux... Au niveau des rapaces, on retrouve Faucon crécerelle (*falco tinnunculus*), pèlerin (*falco peregrinus*) et hobereau (*falco subbuteo*), ainsi que l'Aigle royal (*Aquila chrysaetos*) et la Buse variable (*Buteo buteo*).

Pour les ornithologues blasés, il existe bien sûr de nombreuses espèces plus «exotiques». Parmi les plus communs, citons, en vrac, le Rougequeue de Gouldenstadt (*Phoenicurus erythrogaster*), le Pouillot montagnard (*Phylloscopus sindianus*), la Tourterelle orientale (*Streptopelia orientalis*), le Pigeon des rochers (*Columba rupestris*), les Pie-grièches du Tibet (*Lanius tephronotus*) et schach (*Lanius schach*), ou l'Accenteur rougegorge (*prunella rubeculoides*).

Dans les déserts, on rencontrera assez facilement le Traquet du désert (*Oenanthe deserti*), les Roselins de Brandt (*Leucosticte brandti*) et de Hodgson (*Leucosticte nemoricola*), la Niverolle du Tibet (*Montifringilla adamsi*) ou de Blandford (*Pyrgilauda blanfordi*)

Les perdrix sont surtout représentées par la Perdrix choukar (*Alectoris chukar*) et le Tétragalle du Tibet (*Tetraogallus tibetanus*), et les rapaces par le Vautour de l'Himalaya (*Gyps himalayensis*). Les grands lacs sont habituellement occupés par des Tadornes casarca (*Tadorna ferruginea*), des oies à tête barrée (*Anser indicus*) ou des Grèbes huppés (*Podiceps cristatus*). Enfin, deux laridés sont présents, la Mouette du Tibet (*Larus brunnicephalus*) et... la Sterne pierregarin (*Sterna hirundo*).

Tous ces oiseaux sont relativement communs et faciles à voir. Certains, comme le Rougequeue noir, appartiennent à des sous-espèces différentes des nôtres, rendant plus difficile l'identification. Enfin, outre les nombreuses autres espèces moins communes, le Ladakh est un lieu de passage pour de nombreux migrants, et il n'est pas rare de rencontrer, vers la mi-août, des oiseaux sibériens descendant vers le Sud.

4/ Le matériel

Le seul outil réellement indispensable au Ladakh, outre le carnet, est la paire de jumelles. En effet, les oiseaux, s'ils ne sont pas identifiables à l'œil nu, se situent généralement à portée d'un grossissement 10 fois. Au delà, les ondes de chaleur et la poussière rendent l'identification quasi-impossible, il est donc inutile de s'encombrer avec un télescope. En ce qui concerne le guide d'identification (indispensable), il n'en existe aucun spécifique sur la région. Il faudra donc s'équiper du *Birds of the Indian subcontinent* de R. Grimmett, qui est le seul guide utilisable pour l'Inde. Bien entendu, il est difficile de ne pas se perdre dans les 1300 espèces recensées, mais les planches et les textes restent assez précis pour réaliser une identification sûre.

Pour les photographes, inutile également d'emporter le 600mm. A cela trois raisons : tout d'abord, grimper des cols de 5000 mètres d'altitude en portant un lourd télé sur le dos est presque impossible, d'autant qu'il faut aussi conserver sur soi une bonne dose de vêtements. Deuxièmement, la très forte luminosité rend absolument inutiles les grandes ouvertures. Enfin, les oiseaux sont très peu farouches, et des gros plans sont réalisables avec un 300 mm. Il suffit donc d'emporter un télézoom 75-300 ouvrant à 5,6, et de se fournir en pellicules de 100 ISO pour réaliser de bonnes photos...

Les artistes animaliers doivent être très patients au Ladakh. En effet, comme je l'ai dit plus haut, les habitants, très curieux, viennent en grand nombre admirer l'œuvre des artistes européens... sans faire attention au sujet, qui, généralement, s'envole très rapidement ! Cependant, les oiseaux étant, eux, patients, il est facile de réaliser des dessins d'observation relativement soignés...

5/Les précautions

La capitale du Ladakh, Leh, est située à 3500 mètres, et aucun lieu de la région ne descend au dessous de 3000 mètres. Quant aux cols, ils culminent généralement à 5000 mètres et au dessus. Cela veut dire qu'avant de partir dans la montagne en quête d'observations, au moins 4 jours d'acclimatation sont nécessaires, que l'on soit sportif ou non d'ailleurs. Les risques étant réels, autant prendre son temps plutôt que de jouer au « dur »...

La deuxième précaution à prendre, lorsque l'on part en randonnée dans la montagne, est de louer guide et porteurs, qui, pour une somme modique, facilitent énormément la tâche de l'ornithologue en le débarrassant de tout le matériel vital de camping... Et puis, autant ne pas se perdre...

Enfin, si les risques de vols sont inexistantes ou presque au Ladakh, Delhi est un passage obligé, et les Indiens sont beaucoup moins scrupuleux. Il n'est donc pas question de laisser ses jumelles sans surveillance ne serait-ce qu'une seconde... la discrétion de certains voleurs est assez impressionnante...

6/Les meilleurs sites

Autant dire tout de suite que la vallée de l'Indus est un des meilleurs endroits pour l'ornithologue. Ceci dit, certaines espèces d'oiseaux, préférant les altitudes supérieures à 4000 mètres, ne pourront être observées qu'en partant plusieurs jours en randonnée. La plus prisée, partant de Spitok et allant, en 7 jours, au village d'Hémis, traverse de nombreux milieux différents, et constitue une bonne introduction à l'avifaune de la région.

Enfin, comment éviter le Tso Moriri, grand lac sur le plateau Tibétain où nichent les grues à cou noir ?

En résumé, le Ladakh reste une région assez intéressante ornithologiquement parlant, et compte tenu de sa situation. Bien sûr, il semble difficile de pratiquer le birdwatching intensif car la région possède une très forte et inévitable culture, mais de nombreux secteurs facilement accessibles permettront des journées d'observation particulièrement fructueuses, même pour les ornithologues blasés...